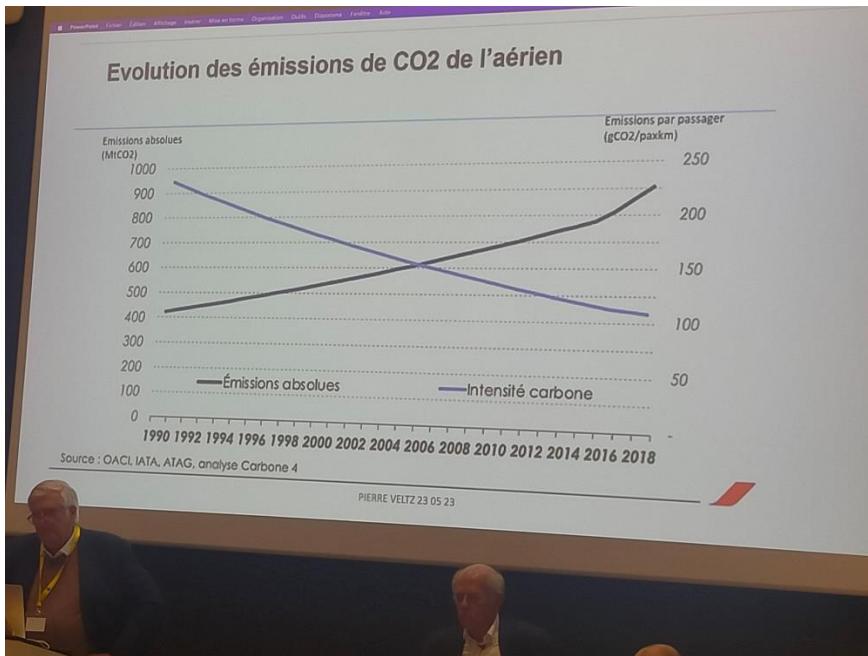


Pierre VELTZ

Pour une économie durable : la sobriété est-elle impérative ?



Chaque année depuis 39 ans ont lieu des conférences au siège bellifontain de l'INSEAD organisées par Henri-Claude de Bettignies. Le cycle des cinq conférences de cette année est axé sur le thème de l'avenir et notre capacité à l'influencer.

Le jeudi 25 septembre 2025, Pierre Veltz (professeur émérite à l'Ecole Nationale des Ponts et Chaussées de 1981 à 1991 et membre du conseil d'administration de l'Ecole Normale Supérieure de 2007 à 2011 pour ne citer que deux de ses activités) donne une conférence sur le sujet suivant :

Pour une économie durable, la sobriété est-elle impérative, comment et pour qui ?

Après un mot d'Henri-Claude de Bettignies sur l'importance de s'interroger, réfléchir mais aussi anticiper et mieux comprendre la société pour ainsi y trouver du sens, la parole revient à Pierre Veltz. Les mots qui suivent sont un résumé des propos qu'il a tenus :

Quelle société voulons-nous ? Le monde est un paquebot, il est donc très difficile d'en changer le cap mais justement, ce cap, quel est-il ? Quel type de secteur voulons-nous développer et faire régresser ? Le monde aujourd'hui a accepté de se laisser diriger par les innovations comme l'IA, mais ne serait-ce pas là une forme de pilotage automatique ? La société d'aujourd'hui se contente de se laisser guider par la demande. Nous n'osons plus nous interroger.

Le 27 juin 1930 à Madrid, l'économiste anglais Keynes parle des « perspectives économiques pour nos petits enfants ». Il prévoit une augmentation de la production de 2% par an ce qui reviendrait à la multiplier par 8 en 2030, il ne suffira plus de travailler que 3h par jour, le problème économique sera résolu et la pauvreté vaincue, mais il resterait toujours des avides malades qu'on ne sera plus obligé d'applaudir ni encourager. Un siècle plus tard, la production a bien été multipliée par 8 et ce malgré les crises qui ont marqué le vingtième siècle, dont les guerres. Le temps de travail a quant à lui bien été réduit, mais beaucoup moins que prévu. La

pauvreté n'est pas vaincue et la fin de l'avidité n'est pas en vue. Pourquoi ? Keynes n'avait pas prévu la non-soutenabilité écologique (limites planétaires en ressources, climat...), les nouveaux biens (ordinateurs, smartphones...) non plus. La « grande accélération » nous conduit à une crise globale et multiforme d'habitabilité. Il faut en tenant compte du climat, des ressources, de la biosphère, de nos énergies, de nos modèles industriels, du nexus (eau-agriculture-biodiversité toutes liées) agir de manière systémique, rapide et juste. Nous n'avons pas le temps pour faire la révolution et sortir du capitalisme. Il est vrai que l'écologie est un « sujet de riches » et que les « moins fortunés » en sont les victimes et sur le plan international les pays du Nord qui prônent l'écologie sont ceux qui ont été responsables de nos problèmes liés au climat, il est donc injuste de demander au pays du Sud de fournir des efforts sur ce point.

Les émissions de carbone françaises sont à 45% émises en France dont 42% par les ménages et le reste est causé par les importations de la mondialisation (13% UE, 9% Chine). Un Français moyen libère 9,2t de CO2 par an, ce qui est deux fois moins qu'un Américain moyen, la moitié vient de l'importation. Des émissions des 10% les plus pauvres à celles des 10% les plus riches, la quantité est multipliée par 2 ou 3. Un être humain a besoin pour que son métabolisme fonctionne de consommer 100 à 200 W d'énergie ce qui correspond à quelques ampoules à incandescence, alors qu'un être humain social pour lequel on prend en compte la voiture, la maison, le smartphone... consomme 1100 W aux Etats-Unis et 5000 W en UE en moyenne, ce qui correspond en ordre de grandeur à la consommation énergétique quotidienne d'un éléphant.

Les chambres d'enfants sont de très bons exemples de notre surconsommation : on y retrouve trop de jouets dont l'enfant ne sait même pas quoi faire, essentiellement faits de plastique. C'est là qu'est le problème : nous sommes noyés dans tous nos objets et devrions privilégier l'écocertification, réduire et mieux utiliser nos ressources, émettre moins de gaz à effet de serre, éviter tout type de pollution. Il ne faut pas non plus nier que nous avons fait de grands progrès dans ces domaines : un Chinois moyen en 2025 a une émission de CO2 moyenne par tête inférieure à celle d'un Britannique de 1914.

Mais les progrès et gains de production sont et resteront insuffisants : ils sont « mangés » par l'augmentation de la consommation (effet rebond) et la complexité croissante des biens techniques. Par exemple dans le domaine de l'éclairage, les gains sont mangés à 100% par la croissance de l'usage qui augmente de manière exponentielle là où la consommation par source est en chute libre. Du côté de l'aérien, le problème est difficile : sur ces trente dernières années, les émissions absolues ne cessent d'augmenter alors que les émissions par passager chutent chaque année. C'est comme courir sur un tapis roulant, on n'avance pas !

Abordons maintenant le problème des objets hypersophistiqués : il s'agit d'une première à l'échelle de notre histoire et le problème n'est encore que très récent. Jusqu'où cette sophistication est-elle utile ? La plupart de nos objets ont maintenant trop de fonctions inutiles, trop d'automatisation. Pourquoi continuer ? Pour des raisons économiques.

Une porte de sortie impérative se dégage alors : la sobriété. Faut-il changer ce mode de vie, notre manière d'habiter la planète ? La réponse est oui ! L'idéal serait de pouvoir agir sur l'offre et la demande. La sobriété consiste en une redirection vers la simplicité, la robustesse (les récent objets techniques les plus sophistiqués sont aussi les plus fragiles), le « suffisant ». La sobriété ne se limite pas aux comportements individuels, l'essentiel est la sobriété collective (moins culpabilisante), systémique. Il faut repenser l'urbanisme.

Où en est-on aujourd’hui ? Nous avons de mauvaises nouvelles :

- l’effet rebond fonctionne toujours à plein ;
- nous ne savons plus discuter de la complexité technique ;
- l’écologie est perçue comme une politique de riches ;
- les partis politiques populistes avancent des visions de recul (exemple les USA) ;
- la désinformation atteint son paroxysme, (notamment à cause des pétroliers américains qui résistent aux mesures écologiques).

Nous avons aussi de grands défis qui se présentent à nous :

- la crise de la biodiversité ;
- la conversion de l’agriculture et de l’élevage (en voie de résolution) ;
- la décarbonation des grands matériaux (ciment notamment), (retour en arrière) ;
- l’aviation ;
- le plastique ;
- l’accès en eau potable dans les villes du Sud (dont un tiers des habitants n’ont pas accès à un bon assainissement dans le monde, et 800000 enfants meurent de diarrhées chaque année).

Au moins avons-nous une bonne nouvelle : la décarbonation de l’énergie par l’électrification. Nous traversons la deuxième révolution électrique qui consiste en la décarbonation du vecteur tout entier, via l’électrification des usages particulièrement émetteurs (mobilité, chauffage, clim, production industrielle).

Le nucléaire représente lui aussi une bonne solution. Servons-nous-en ! Les énergies renouvelables devraient être de 35 à 38% (dont 20% d’hydraulique) responsables de la production d’énergie mondiale à l’issue de cette année. La Chine domine le marché du solaire qui est maintenant devenu rentable (rendement photovoltaïque = 25%, 47% en laboratoires : c’est devenu la moins chère des énergies renouvelables). Mais tout ne sera pas électrifié.

Quel cap alors attribuer à notre paquebot ? Quelle société voulons-nous pour demain ? Sortir de la domination de l’économie, d’accumulation des objets. Nous devons aussi repenser les grandes infrastructures, les systèmes collectifs, nos villes pour les adapter à un mode de vie plus sobre. Pour ça, servons-nous du poids des mots, pour centrer l’économie sur nos besoins et créer une base solide pour demain. De diverses trajectoires sont possibles : le risque de la marchandisation générale soit le « narcissisme de masse » persiste, mais on peut aussi développer des domaines utiles comme celui la santé où sa forte valeur lucrative peut avoir pour effet d’inciter à la recherche et au progrès. En apprenant à exploiter notre temps libre et en étant sobre aussi bien dans la structure de notre société qu’au quotidien, nous pourrons produire moins mais ce qui importe et ce qui rapporte. Il y a tant à faire, à inventer, le progrès et l’architecture de la simplicité pourront nous mener vers une nouvelle abondance.